

LA CROIX

L'ÉVÉNEMENT

DIMANCHE 10, LUNDI 11 JANVIER 1993

La longue lutte du théâtre Vollard

Est-il un Savonarole, un Don Quichotte, un éternel redresseur de torts? Ou bien, petit Molière des tropiques, n'a-t-il, en guise de Roi-Soleil, qu'une poignée de parains gommeux, plus aptes à neutraliser les francs-tireurs qu'à comprendre quelque chose à l'art et à la nécessaire liberté de son exercice? En tout cas, depuis qu'en 1979 il a fondé le théâtre Vollard, Emmanuel Genvrin en a vu, c'est le cas de le dire, de toutes les couleurs.

Les bras de fer, ça le connaît. « Ce n'est pas la première fois, constate-t-il, un rien désabusé, mais toujours combatif. Déjà, en 1987, quand on nous a expulsés du théâtre du Grand Marché à Saint-Denis, il a fallu ba-

garrer. Mais au moins, nous avons la presse avec nous. Il y avait encore des journaux indépendants. » Aujourd'hui, le revoilà en conflit avec pratiquement toutes ses tutelles, ministère de la culture excepté, et cette fois, la presse locale s'est déchaînée contre lui, avec une virulence partisane dont on n'a même pas idée en métropole.

La cause du conflit? Toujours la même. L'argent. Et la reconnaissance qui va avec. Et donc l'indépendance. « C'est ce qu'on appelle la tropicalisation. On préfère financer des gens sous contrôle. » À l'époque de sa première « affaire », en 1987, l'irréductible petite troupe avait trouvé refuge (et financements)

à quelques kilomètres de là, dans un vieux cinéma de la petite commune de la Possession, à deux encablures du port, ville dont Paul Vergès était alors le maire.

De nombreux succès

Et elle avait continué à étonner son public et à multiplier les succès. Après *Marie Desseembre*, pièce-fétiche datant de 1981, *Nina Segamour* et beaucoup d'autres, en 1989 ils créent, toujours avec succès, *Étuves* et *Le pervenche-Chemin de fer*, deux grands moments de convivialité théâtrale et néanmoins politique.

Leur secret? Pêche d'enfer, fête à tous les étages, danse et musique sur scène (jazz, mais

aussi séga, mayola, les styles traditionnels de l'île), prédilection pour les lieux décalés et le parler créole. Et sous l'exubérance, un vrai travail sur la langue, le patrimoine, les racines.

Mais, malgré leur succès, ils ne parviennent pas à passer à la vitesse supérieure, celle du centre dramatique dont ils rêvent. Pas assez professionnels, leur dit-on. Et puis, autour d'eux, vaillants pionniers, les troupes se sont multipliées, mais, malheureusement, pas les aides. Revenus à Saint-Denis, dans la friche industrielle de Jeumon qu'ils partagent avec des plasticiens, un centre de BD et un groupe de musique, les Vollard doivent bientôt faire face à des problèmes financiers.

Entretiens, le paysage politique a changé. Après les émeutes du Chaudron, en février 1991, le succès électoral de Camille Sudre en mars et son arrivée à la présidence du conseil régional, l'heure est aux renversements d'alliances et aux discours démagogiques, notamment en matière de culture.

Scandale

Pris dans le maelstrom, Genvrin se rend compte que la compagnie risque d'être broyée et décide de porter l'affaire sur la place publique. À la fin de l'été, juste avant la création de *Millennium*, un spectacle « international » un peu malencontreusement commandité par les Francophonies de Limoges,

tout Vollard se lance dans une grève de la faim. C'est le scandale et, depuis, la traversée du tunnel, chômage, dettes et caisses vides.

Certains, depuis, s'interrogent : « Faut-il faire une grève de la faim pour faire du théâtre? » On peut se poser la question, en effet. Mais n'est-ce pas justement, à ce point-là, quand l'ambiance de République bananière jette la confusion dans les esprits, que le théâtre prend alors tout son sens? Et puis, qui a le plus de leçons à recevoir, Vollard ou les (trop) nombreux centres dramatiques métropolitains qui sont peut-être « professionnels », mais n'ont absolument plus rien à dire?

Chantal AUBRY